

Ma folie passagère.

Psychiatrique ou possession démoniaque ?

Parution du même auteur en format Kindle sur de nombreux sites :

Nous sommes toujours là, messages d'amour de l'au-delà. 2018

Sabrina Filipiak épouse Vasseur est une fille du Nord. Chaleureuse, active, elle souhaite aider et pour cela elle tient à faire partager ses connaissances.

Ouverte aux connaissances surnaturelles, elle sait que ce monde peut vous emmener vers le meilleur mais aussi vers le pire. Et lorsque cela tourne mal, que faisons-nous ? Nous nous tournons vers le médecin qui nous renvoie aussitôt chez le psychiatre. La psychiatrie en est encore à l'heure des descriptions de maladies. Du temps de Laennec, on décrivait les toux, les humeurs, les dyspnées... Puis Laennec est arrivé et il a créé l'auscultation qui est le fait d'écouter le poumon du malade.

L'examen clinique avait fait avec lui un bon en avant ! Laennec se mit à expliquer les maladies pulmonaires, puis vinrent les traitements et la médecine moderne que nous connaissons.

Sabrina Filipiak constate amèrement que notre psychiatrie en est à classer les malades psy en dépressifs, psychopathes, schizophrènes, hystériques, etc. Aucune place n'est faite pour les manifestations surnaturelles. Celles-ci sont pourtant bien là puisque les expériences aux frontières de la mort ou *Near Death Experiences* (NDE) sont maintenant décrites par un neuro chirurgien aux USA (La preuve du paradis - Voyage d'un neurochirurgien dans l'après-vie ; Livre d'Eben Alexander) !

Notre société est à un tournant, les manifestations de l'au-delà sont de plus en plus fréquentes et dérangementes (Le Ciel existe pour de vrai ; Todd Burpo), non seulement pour les athées, mais aussi pour tous les croyants quelle que soit leur religion.

A nous de comprendre, d'explorer et de conclure comme l'a fait avant nous Sabrina Filipiak.

GEDEON

Je remercie Gédéon pour ses encouragements et pour avoir approuver les termes médicaux et les symptômes de la maladie schizophrène, à la lecture de « ma folie passagère ». Ses connaissances dans le domaine médical et spirituel m'ont été d'un grand secours dans mon évolution tout au long de cette aventure.

Introduction :

Je vais vous compter une histoire des plus rocambolesques qui pourrait arriver à chacun d'entre nous. Nul n'est à l'abri d'un internement pour des raisons qui nous échappent parfois, Dieu merci, on interne moins les gens de nos jours que les siècles derniers. Mes déboires sont survenus après une enquête paranormale qui m'a valu un internement en hôpital psychiatrique. Très souvent, les cas de possession sont issus de film de science-fiction, mais aussi dans de nombreux témoignages. Cependant on l'évoque à travers de nombreuses religions. Beaucoup de gens doutent encore de la véracité des témoignages révélés, je vous propose à travers mon histoire de vous faire découvrir mon évolution et comment j'ai été diagnostiqué schizophrène.

En faisant des recherches sur les sujets qui m'intéressent, je découvre que peu de temps après avoir pris ses fonctions, le Pape François a effectué un exorcisme en direct à la télévision, en mai 2013, jour de la pentecôte. Comme le mystère demeure entier, je parcours des récits d'un cas qui remontent en 1778 en Angleterre, George Lukins chantait dans une langue inconnue et une voix qui n'est pas la sienne. 20 mois d'internement à l'hôpital Saint Georges n'ont pas eu raison de son état. Il affirmait même être le diable incarné. Au total 7 Démons le possédaient.

Mickael Taylor en 1974 dénote un comportement violent et vulgaire, alors qu'il était pieu. L'exorcisme a révélé 40 démons dont un meurtrier en sommeil qui n'a pu être chassé. Il tua sa femme et son chien après l'intervention de prêtres. Je note que des assassins pour éviter la prison déclare avoir tuer sous les ordres de démons.

Le Docteur Gallagher, en 2008 est un psychiatre est un professeur en psychiatrie. Il étudie le cas de Julia une patiente qui présente des troubles et des signes de possession. Il la voit léviter au-dessus de son lit et parler des langues inconnues. Le docteur déclare que des objets autour d'elle se mettent à bouger.

En 2018, il est de ceux qui assure que la plupart des psychiatres semblent avoir peur d'admettre que cela existe. Fort en expérience, il est capable de faire la différence entre maladie et possession. Je n'ai pas trouvé d'exemples similaires en France ou le sujet dérange.

En 1981, Arne Cheyenne Johnson assassine son propriétaire, elle affirme être possédée durant sa plus jeune enfance. Elle déclare agir sous les ordres des démons. Condamnée, le juge tient compte de son état, mais ne reconnaît la défense valable pour un crime de premier degré.

Le cas le plus connu de possession est Roland Doe qui a inspiré le film « l'exorcisme ». Ce nom d'emprunt a été utilisé pour le protéger, il semblerait que son vrai nom soit Robbie Mannheim, d'après mes investigations. Il sera possédé après avoir utilisé une planche de Ouija. Le film raconte son histoire toute fois les producteurs l'ont remplacé par une fille.

En France, les statistiques du nombre de schizophrénie comptent plus de 600 000 cas tous différents les uns des autres. Combien dans ce chiffre peut-on envisager de réel cas de possession ? Un chercheur Turc Kemal Irmak explique dans une revue scientifique appartenant à Springer qu'il faut étudier la nature des hallucinations que les schizophrènes expérimentent. Il notera des manifestations similaires dans ces deux cas. Les prêtres sont formés de nos jours pour faire la différence entre la maladie mentale et la possession. L'église renvoie aux médecins spécialisés les cas qui lui sont soumis, trop souvent à mon avis. Toutes ces contradictions vous amèneront à vous ouvrir à la réflexion, tout comme elle s'est imposée à moi. Mon récit lutte contre les préjugés sur la maladie mentale et la possession. Enfin je vous donnerai les clés pour vous protéger si vous pratiquer le spiritisme ou les enquêtes paranormales.

Je vous raconterais toute mon histoire, en essayant de ne pas oublier le moindre détail de cette aventure ou plus tôt de ce cauchemar. Comment des prêtres, ont-ils exorcisé mon âme alors que la médecine ne m'a pas cru ? Aussi, je vous relate l'histoire depuis son début dans l'ordre chronologique.

Chapitre I : Paul.

Je m'appelle Paul, j'ai vingt-et-un ans et si je devais me décrire, sans me vanter, je dirais que je suis un étudiant brillant qui a obtenu son baccalauréat avec mention très bien. Je viens de valider mon stage en professionnel de la fin de mon cursus universitaire à Lille III. Je termine ainsi ma dernière année de licence avec pour option la science de l'éducation. Je commence bientôt ma rentrée pour entreprendre un master dans le même domaine. Je veux devenir formateur pour me consacrer aux autres afin qu'ils obtiennent plus facilement un travail ou une promotion. Nous sortons déjà de la fin de l'été, l'automne s'installe doucement. Je vis dans les Hauts de France avec ma mère, Simone, car j'ai perdu mon père dans mon adolescence, il a été victime d'une crise cardiaque foudroyante.

Je me décrirai comme quelqu'un de timide et réservé, comme un grand, brun aux yeux bleus. J'affectionne beaucoup mes amis, Jacques est un spécialiste en enquêtes paranormales, tout comme David, Daniela, Corinne et Patrick. Tous se passionnent par les phénomènes de l'étrange. Je n'ai pas de petite copine, car ma timidité me freine pour aller vers l'autre. Daniela et Corinne sont de très bonnes collègues, et jamais elles ne m'ont fait comprendre que je pouvais dépasser ce stade de l'amitié. Je consacrais beaucoup de temps à mes études. Nous sortions parfois à l'occasion de fêtes organisées sur le campus, mais l'état ne m'octroyait qu'une petite bourse, je ne pouvais pas m'amuser, à ma guise. Me rendre à Lille occasionnait des frais, c'est pourquoi je ne voulais pas quémander un centime, à ma mère, et encore moins, à ma grand-mère.

À Douai, je vais, parfois, au cinéma voir le dernier film à succès sur les Ch'tis. Je les trouvais drôles surtout quand Dany Boon évoque notre patois local. J'adore ses histoires, il est l'un de mes humoristes et mon acteur préféré. Il me divertit bien pour évacuer mon stress. C'est ma mamie qui me le paye toujours. Sa petite retraite s'avérait insuffisante, comme la plupart des pensionnés. Elle est peinée à chaque fois de ne pouvoir donner plus pour son petit-fils, mais je la remerciais pour sa gentillesse. Je lui disais que pour moi c'était déjà beaucoup. Je lui rendais visite tous les dimanches. Nous parlons de tout, de la politique, de sa retraite qui baisse, de son aide-ménagère qui la soulageait. Nous évoquions la mémoire de son fils parti trop tôt. Elle peinait à marcher, elle était victime de la fonte musculaire, commune à toutes les personnes âgées. Elle me prépare toujours mon désert préféré, une tarte aux pommes. Je vous présente la ville où je vis, Douai. C'est une commune morte, où les activités se raréfient et une fois le beffroi visité, il ne me reste plus que les brasseries. Je ne les fréquente que très peu, juste quelquefois, où l'on se retrouve autour d'un verre ou pour manger

la traditionnelle fricadelle avec des frites. Les frites du Nord ! Si vous n'avez jamais eu l'occasion d'en goûter une, je vous les recommande si vous visitez notre département ou la Belgique. Elles ont un goût différent. Elles se dégustent fraîches, grosses et délicieuses.

Les beaux jours, on se retrouve sur la place d'armes pour admirer les jets d'eau. Jadis, cette place était un endroit de concentration de motards, mais depuis sa nouvelle configuration, ils ne peuvent plus s'assembler comme auparavant. De ce fait, la jeunesse a fui Douai. D'une ville animée, elle est devenue une bourgade insipide.

Des amis, j'en avais, car je me considère d'une compagnie agréable et cultivée. Cependant, mon père me manque tant et parfois je suis accaparé d'une tristesse qui m'isole. Il était sidérurgiste et il n'exerçait pas dans un travail tranquille, mais très bruyant. C'est pourquoi il me poussait à entreprendre de longues études pour ne pas connaître la vie qu'il vivait. Je voulais qu'il continue à être fier de son fils là où il se trouve. Dans les moments de faiblesse, je pense à lui et je puise dans nos souvenirs pour avancer. Il ne s'était jamais plaint, il acceptait cette situation. À sa mort, ma mère et moi connûmes des épreuves très difficiles tant sur le côté financier que moral. J'ai même envisagé d'arrêter mes études pour aider ma maman, mais elle a refusé. Je donnais des cours privés de langue française, mais cela était insuffisant et je ne soutenais qu'un élève. J'ai cherché dans tous les domaines, cette année comme j'aurais plus de temps libre, je vais travailler dans une chaîne de restauration rapide, les soirs et les week-ends. Je donnerais la moitié de mes revenus à ma mère, qui sait, elle pourra peut-être s'acheter une petite voiture ou un vélo électrique. Elle a dû reprendre une activité et vu la conjoncture économique dans le Nord, elle n'a décroché qu'une place d'aide-ménagère. Elle a dû vendre l'automobile de mon père, car elle ne pouvait continuer à payer l'assurance ni les entretiens. Je la félicitais pour sa détermination, à se rendre à son poste, avec un vélo. Elle allait de maison en maison à coup de pédales. Je lui tire mon chapeau, ma mère est une femme exceptionnelle et courageuse. Elle aussi ne se plaint jamais.

Avant, le Nord était une terre d'accueil et de travail, mais ça, c'était dans le passé ! Depuis la fermeture des puits miniers, toute une activité a tout simplement disparu. J'ai vu les usines de textile fermer à cause de la concurrence étrangère, ainsi que les fabriques de sidérurgie déposer le bilan. Celle de mon père a connu le même sort. Je pense qu'il aurait mal vécu cette situation. De travailler le rendait fier, le chômage n'était pas pour lui. Voilà ma région de nos jours, un taux élevé d'inactifs, des gens de plus en plus désespérés loin des clichés d'un peuple souriant. L'alcool s'est installé comme invité, avec les ravages causés pour faire face à la dépression.